

Le cercle
des poètes

Page 6

NUMÉRO 10
JANVIER 1999
10 FRANCS

LE JOURNAL DE l'Écho des PORCHEFONTAINE nouettes

Ecrivez-nous
Journal de Porchefontaine
36, rue de l'Étang
Versailles

Espace
lecteurs

Page 6

Voisin, mot français qui n'a pas d'équivalent.
Preuve que votre voisin, votre voisine, est unique...

Mais toi, voisin, qui es-tu ?
Le dossier te permet d'y réfléchir, en tout cas

Viens chez moi, j'habite chez une voisine

Notre dossier
Pages 4 et 5



Fleur d'hiver

Oui, ce soir la nature s'est parée de son plus beau cristal ; c'est l'hiver et elle tinte de toutes ses froidures, de toutes ses gelures. C'est l'hiver, il fait noir ; mais où est donc le jour ? Il a sans doute sombré au profond de la nuit ; tout au fond de mon cœur, parti se réchauffer et se réconforter, le voilà qui paraît à l'heure de son coucher ; bonne nuit à toi beau jour et à demain matin pour un nouveau voyage au pays du cristal, au pays de l'hiver, au profond de mon cœur.

Hélène Volcler



La parole aux
parents d'élèves

Page 7



Brèves du quartier
Pages 6/7



Hier, le domaine des cisterciens.

Le nom des rues : Yves le Coz

Page 2

Merci !

A la fin de chaque année, nous sollicitons le renouvellement des abonnements. Et, comme l'an passé, tous les abonnés nous ont confirmé leur soutien. Cela est, pour nous, un grand encouragement. Merci à tous. Merci aussi de leur fidélité, aux commerçants et artisans qui acceptent d'utiliser notre journal comme support publicitaire. Merci enfin à La Papeterie de Porchefontaine, La Gazette, La Fourmi, Blanc Laden et Chez Olive qui sont pour nous de précieux points de vente.

Editorial

L'autre jour, je montrais à un ami la collection complète de l'Écho des Nouettes.

Regard perçant, mais amical, il observa l'évolution de notre journal. Il y a vu les progrès des journalistes en herbe que nous sommes, des « dossiers » plus étoffés et plus « sérieux ». Il a pris un plus grand intérêt à la lecture des derniers numéros.

Parlons de ces dossiers. Notre ambition est d'aller un peu plus loin qu'un simple article. Et, pourtant, on ne peut que survoler, donner quelques pistes, quelques regards, tout en essayant de rester positif. Depuis le début, nous avons parlé de :

- L'urbanisme dans le quartier.
- Comment garder les petits ?
- Boire et manger à Porchefontaine.
- Ils auront vingt ans en l'an 2000.
- Le Centre maternel, vous connaissez ?
- Ils sont de Porchefontaine, mais venus d'ailleurs.
- Musiques et musiciens à Porchefontaine.
- De la cité des Grands Chênes au Bois des Célestins.

Et aujourd'hui, on parle des voisins...

Nous avons encore deux ou trois sujets de dossiers pour les prochains numéros. Mais au-delà ? car il nous faut prévoir dès maintenant les sujets de... l'an 2000.

Alors, à vous de nous donner des idées. Il y a certainement des sujets que vous aimeriez trouver dans les prochains numéros.

Prenez la parole. Si vous trouvez que le journal vous convient, dites-le nous. Et si vous pensez le contraire, dites-le nous aussi.

Certains voudraient que nous élargissions notre regard au-delà du quartier ? Qu'en pensez-vous ? Ecrivez, applaudissez, critiquez, contestez... faites vivre votre journal.

Numéro 10 ! Quatrième année ! C'est une première étape. Nous allons fêter ça... Et, avec vous, nous pourrions entamer la deuxième étape.

Bonne année !

Michel Brunetti

A nos lecteurs

Nous devons modifier notre siège social qui était au CAP. Provisoirement, tout courrier doit être adressé à :

Journal de Porchefontaine
36, rue de l'Étang
78000 Versailles



La chapelle Saint-Michel en 1914

L'HISTOIRE DU QUARTIER, PAR PIERRE CHAPLOT ET CLAUDE DUTROU

La rue Yves le Coz

YVES Marie Pierre Le Coz (1847-1941) fit carrière dans l'administration des Finances, et devint Maire de Versailles à 77 ans en 1925. Il le resta jusqu'en 1935 : il avait 88 ans.

Sous son mandat fut créée l'école supérieure de filles qui devint le lycée Marie Curie. Il fit beaucoup pour le quartier de Porchefontaine : création de l'école Pierre Corneille, aménagement du marché, établissement de la halte de Porchefontaine sur le chemin de fer Versailles RG, amélioration de l'assainissement et de la viabilité.

UNE RUE TRÈS COMMERCANTE

Voie privée ouverte vers 1879, ancienne rue de Viroflay au Pont

Colbert en 1889, elle est devenue voie urbaine en 1930 ; sa largeur passe alors à 12 mètres.

Rue principale du quartier, elle comportait en 1935 plus de 20 commerces dont 5 épiceries, 3 boucheries, 2 merceries, 3 cafés, une boulangerie, une poissonnerie, une blanchisserie.

Deux événements importants ont jalonné et orienté la vie et la physionomie du quartier :

- la construction de la chapelle Saint Michel en 1908.

- l'acquisition par la ville de Versailles du terrain qui allait devenir Place du marché en 1931, puis Square Lamôme en 1948.



Le n°143-145. La Pouponnière remplacée en 1994 par le centre de tri de l'Ordre de Malte.



En flânant...

• N°45 : De 1904 à 1908, le Lactarium Linas vendait du « lait normal, vivant, sans microbes » pour les nourrissons. On y fabriquait aussi des yaourts Linas.

• N°86 : Ancienne usine Truffaut qui, de 1919 à 1977, fabriquait des engrais.

En 1987, installation du Centre Socioculturel, de la crèche et du Centre d'Animation de Porchefontaine jusqu'à sa disparition en juin 1998.

• N°93 : Construction en 1935 de l'immeuble actuel, sur pilotis, afin de faciliter l'écoulement du « ru des Nouettes ».

• N°126 : Centre Maternel de Porchefontaine.

Les premiers bâtiments ont été construits avant la guerre de 1914-1918 (voir Echo n°6).

• N°143 : En 1893 est inaugurée la Maison de Porchefontaine, « première maternelle au bon air de France ». Elle sera transférée en 1926 au n°126.

Par la suite, ces lieux furent occupés par les entrepôts de l'Union

Commerciale de 1931 à 1970, puis depuis 1984 par les Œuvres Hospitalières de l'Ordre de Malte.

• Du n°143 à la rue du Pont-Colbert.

Cet emplacement de 8 000 m² eut, en un siècle, plusieurs affectations.

En 1893, Dom Maréchal se rendit acquéreur du terrain de 8000 m² pour y construire l'abbaye cistercienne. En 1949, une première partie des terrains est vendue à la Compagnie des Lampes (Mazda) qui l'occupe jusqu'en 1983, date à laquelle s'installe Thomson CSE, puis le Centre Technique de la ville de Versailles en 1988.

Le reste du terrain des Cisterciens sera vendu en 1954, d'une part à la ville de Versailles pour la construction du groupe scolaire, d'autre part à la société civile immobilière qui construira la résidence des Cisterciens que nous connaissons aujourd'hui. (*)

(*) Dans le numéro 8 d'avril 1998, nous vous invitons à faire une promenade dans les jardins du domaine des Cisterciens où l'on n'a pas oublié Monsieur Fleisch, ancien gardien « redouté, mais respecté de plusieurs générations de gamins turbulents ». Nous venons d'apprendre qu'il nous a quittés fin novembre. Nous adressons nos amitiés à sa famille.

La révision du POS de Versailles

La révision du POS de Versailles a été approuvée en Conseil Municipal le 23 octobre 1998 et il a été tenu compte d'une partie de la motion votée lors de l'assemblée générale du S.D.I.P.

- Nous avions considéré qu'une largeur de portail de 3 m était une aberration qui aurait empêché certains de pouvoir rentrer leur voiture sur leur terrain compte tenu de la largeur des voies et des voitures en stationnement. Cette largeur a été augmentée à 3,50 m ;

- l'interdiction de planter des thuyas, difficile à faire respecter, a été supprimée ;

- le terme de « centre communautaire » qui dans notre esprit ouvrait la porte aux sectes a été supprimé ;

- en ce qui concerne le stationnement, il était prévu 1 place pour 50 m² de surface hors œuvre ; il a été décidé de revenir aux prescriptions de l'ancien POS, soit 2 places par logement pour ne pas pénaliser « les vastes maisons accueillant une grande famille » suivant l'expres-

sion de Monsieur Schmitz ;
- pour les nouvelles constructions il y aura obligation de conserver au moins 50 % de la surface de la parcelle en espaces verts.

Le premier point de la motion, et le plus important, concernait la surélévation de l'immeuble du Foyer pour tous le long du square Lamôme.

Face aux risques importants de déstabilisation des constructions des riverains par la réalisation de plusieurs niveaux de parkings en sous-sol et à l'aspect scandaleux d'un immeuble de très grande hauteur sur la petite place de notre marché sans aucune transition avec l'habitat pavillonnaire, nous avons demandé le retour au POS précédent.

La Municipalité a rejeté ces considérations.

Un recours a été déposé demandant à notre maire de revoir cette partie du POS et qu'au-delà de ses engagements personnels, il écoute la voix des habitants de Porchefontaine.

L'inondation du 1^{er} août 1998

De nombreux riverains ont fait part des dégâts occasionnés chez eux par les inondations qui étaient de deux types : les remontées d'eau par les égouts et le débordement des eaux par-dessus les trottoirs.

La réponse type envoyée par la Municipalité en réponse aux interventions des particuliers, renvoie d'une part, les inondés à l'obligation d'installer un clapet anti-retour au débouché des évacuations, et, d'autre part, sur le fait que le faible nombre de réclamations reçues ne permet pas d'obtenir un arrêté ministériel constatant l'état de catastrophe naturelle.

Autant la première réponse renvoie à une obligation, autant la

deuxième réponse est inadmissible dans la mesure où il y a eu plus de 70 appels chez les pompiers ainsi que de nombreux courriers reçus en Mairie. Les communes voisines de Versailles ont plus écouté leurs habitants.

Une directive européenne oblige les compagnies d'assurances à inclure dans les contrats d'habitation, les risques liés aux remontées d'eaux par les égouts mais en ce qui concerne les zones dites inondables connues des Porchifontains c'est la commune qui se doit de régler ces problèmes.

Claude JEFFROY
Président du S.D.I.P.

Framatome Connectors International, filiale de Framatome, est le 3^e fabricant de connecteurs dans le monde.

En 1994, la société a réalisé un chiffre d'affaires de 4,2 milliards de FF. Elle emploie 6820 personnes dans le monde, dont environ 200 à Versailles, siège social de sa filiale française.

FCI
FRAMATOME CONNECTORS INTERNATIONAL

FABRICATION - LOCATION RÉPARATION

TENTES DE RÉCEPTION
MATÉRIEL DE COLLECTIVITÉ
STRUCTURES - LITS DE CAMP

HEXA
LE MATÉRIEL

LE MATÉRIEL HEXA - 9, rue Molière - 78000 Versailles - Tél. : 01 30 21 11 04 - Fax 01 39 02 70 75

MICHEL MALABAT

Plomberie
Chauffage
Ventilation

4, rue des Nouettes
78000 Versailles
Tél. : 01 39 53 05 89 Fax : 01 30 21 39 80

Entreprise de Marco

TRAVAUX DE MAÇONNERIE - RAVALEMENT
CARRELAGE - PLOMBERIE ET TRAVAUX DIVERS

01 39 59 38 56 - 01 39 53 44 03
101, rue Yves Le Coz - 78000 Versailles

En bref

Les sentiers de la gloire !

Le prix spécial du jury de l'Académie de Versailles vient d'être attribué au livre « Porchefontaine » par Claude Dutrou et Pierre Chaplot. En réédition, vous pouvez vous le procurer à La Fourmi, rue Albert Sarraut.

Carnet familial...

Un petit frère est né ! Dans le quartier de Jussieu/Petits-Bois, des amis ont lancé « L'Echo du quartier ». Le numéro 01 est paru en octobre dernier. Nous lui adressons tous nos vœux et lui souhaitons bonheur et prospérité. A quand d'autres « Echos » dans d'autres quartiers ?

Humeur

« Ils nous apportent un bâtiment, Parce qu'un terrain vague, [c'est périssable] Et puis, un bâtiment, [c'est tellement grand, Bien qu'il y ait des herbes [soient plus présentables. Surtout quand on [les laisse en plan. Ils nous apportent un bâtiment, J'espère qu'on pourra [se promener. Que les occupants [ne seront pas trop... On verra passer les autos, On mettra des heures [pour se garer. Même le dimanche, [ce sera le chantier ».

Michel Dutré, rue Coste

DOSSIER Viens chez moi, j'habite

*C'était le « Maroc » !
C'est maintenant un petit coin de Porchefontaine, un
peu à l'écart, comme d'autres petits coins, avec des
voisins que l'on croise, que l'on connaît, parfois
seulement de vue, à qui l'on dit :*

« Bonjour » !

J'ÉDIFIÉ soir 19 novembre... Il est
près de huit heures... Coup de
sonnette !

« Je ne vous dérange pas ? Comme
j'ai eu des échantillons de Beaujolais
nouveau, j'ai pensé que cela vous fe-
rait plaisir. Et puis, moi, je ne bois
pas de vin. »

C'était mon voisin, enfin un de
mes voisins, installé là, avec sa jeune
femme, depuis près de deux ans.

Ici, on voisine, simplement.
On se croise le soir en sortant de
voiture, on échange quelques mots. A
la belle saison, on profite de la fraî-
cheur du soir pour bavarder un peu
plus.

VOISINER EN MUSIQUE

Qui sont-ils donc ?
Au fond, le meilleur moyen, c'est
d'ouvrir ses oreilles dès que l'on ai-
me ouvrir ses fenêtres. A l'ouest, il
y a la trompette.

te qui s'essaye note à note ; à l'est, le
flûtiste nous incite à fermer la radio
puisque on a le concert chez soi ; au
sud, c'est le domaine de la batterie au
rythme lancinant et toujours très
riche en « graves » ; au nord, voici le
charme des vieux airs d'autrefois
joués à l'orgue de salon.

A côté des instrumentistes, il ne
faut pas oublier le rire communicatif
et si caractéristique de ma voisine
d'en face, ni les jappements de « Ju-
nior » (c'est un nom de chien) qui
n'aboie que pour éviter que l'on dise
de Romain, son jeune maître de
quelques mois, qu'il pleure quand il
a faim ou qu'il a mal aux dents !
Les voisins, c'est cette « musique »
partagée. Mais, c'est aussi des ser-
vices qui permettent de faire connais-
sance.

Quand on s'absente, c'est un vrai
plaisir : on sait que la maison sera
surveillée, on donne les clés de sa
boîte aux lettres pour éviter son en-
combrement, on prête une échelle
pour rentrer par la fenêtre quand,



Romain
et sa
maman

justement, on a oublié ses clés à l'in-
térieur.

Et puis, de temps à autre, c'est un
apéritif offert. On trouve toujours une
raison :

« Il faut que vous veniez pour voir
le spectacle de votre maison avec sa
vigne vierge à l'automne. »

Et puis l'arrivée d'un nouveau voi-
sin, cet été, ça s'arrose avec les pa-
rents, avec Jojo et Suzon... et ça n'at-
tend pas, le Beaujolais nouveau,
n'est-ce pas Junior ?

De l'art de bien voisiner

Vous savez quoi ? Je ne m'ennuie
jamais. Vous savez pourquoi ?
J'ai beaucoup de voisins ; et comme
depuis plus de 20 ans nous nous cô-
toyons... il va sans dire que j'ai re-
péré quelques habitudes : des excel-
lentes, des moins bonnes, des plutôt
bien, des carrément pénibles, des
généralistes, des joyeuses et des autres.
Je me retrouve donc dans un royaume
empli de voisins en tous
genres...

FAISONS CONNAISSANCE

Vous le connaissez, vous, celui
d'à côté, même palier, mur
mitoyen ? Moi pas... Il a des ho-
raires hors du commun, pas gênant
du tout le monsieur, un véritable
fantôme ; en revanche, côté bavar-
dages... il vaut mieux que je des-
cende au quatrième, je suis sûre de
toujours trouver une langue avide
de se dérouler, de se délier, quitte à
ne jamais s'arrêter (ou presque !) qui
me fait réellement regretter le
jeune homme du second qui a telle-
ment peur de devoir faire la causette
qu'il va à l'ascenseur en marchant
tel un crabe, les yeux fixés sur le
mur d'en face, le dos tourné à l'es-
calier et à toutes les portes d'appar-
tements.

Au troisième, c'est la caverne
d'Ali-Baba : « Dis, j'ai commencé un
gâteau, tu peux me prêter un œuf ? »
— « T'as pas les Précieuses Ridi-
cules, ma fille doit l'apporter en
classe demain » — « Au fait, pour
Mardi-gras, on ouvre ensemble la
malle aux déguisements ? »

UN VIEUX, DEUX CHATS, TROIS JEUNES...

Je vais quand même vous avouer
une chose : avec ceux du sixième...
j'ai un peu de mal... ils ont des en-
fants, deux chiens, un chat, une
(bonne) chaîne hi-fi... la totale
quoi ! Cela mis à part, on s'entend
très bien, on s'arrange pour les con-
duites à l'école — à pied ou

en voiture — pour les gardes d'en-
fants « le temps de filer chez le mé-
decin ou à la poste », donc... vous
voyez, du bon voisinage.

IL N'Y A PAS D'ÂGE POUR COHABITER

J'apprécie aussi beaucoup, sans
avoir des relations intimes avec lui,
ce ménage de personnes âgées :
quand vous voyez l'une, l'autre n'est
pas loin : elle appelle l'ascenseur et
lui est en train de fermer la porte. Si
elle est seule, c'est qu'elle s'est aven-
turée jusqu'au vide-ordures, mais
non, pas celui du sous-sol ! celui du
palier bien sûr. Cela fait du bien de
les voir vivre ainsi leur retraite de fa-
çon paisible, six mois à Versailles, six
mois dans leur maison de campagne.
Ils sont heureux et ça se voit.

Question vide-ordures, il faut qu'à
vous, gens des pavillons, je fasse une
confiance : nous, on a une voisine
étonnante : elle a toujours exacte-
ment autant de paquets à jeter au vi-
de-ordures que de fois où on sort de
notre appartement... et bien, oui...
à la longue, ça a-ga-ce !

Et mon gentil vieux monsieur qui,
discrètement, mais très fidèlement,
dépose dans ma boîte aux lettres la
revue que j'aime bien, à laquelle il
est abonné et que forcément il pré-
fère me donner plutôt que de la jeter,
c'est pas sympa ?

Vous me connaissez, je ne suis
pas du genre bonnet de nuit, mais
quand au palier, le jeune rugbyman
de 22 ans invite tout son pack à ar-
roser les quatre essais et que la fête du-
re jusqu'à l'aube avec force chan-
sons à boire, bruits de chutes et que
le dimanche suivant « on est, on est,
on est les champions », ça fait beau-
coup pour la seule femme que je
suis.

Et, au fait, c'est vous qui avez
acheté l'appart du quatrième ? Bien-
venue au club !

Saint Dick : saint patron des voisins.

N'oubliez jamais que si quelqu'un est votre voisin, vous, vous êtes le sien.

*Porchefontaine... rue Yves le Coz...
rue des Nouettes... Ces noms traînaient dans ma tête.
J'étais venue une seule fois, lors d'une pendaison
de crémaillère chez des relations, dans ce quartier
qui m'était totalement étranger.*

J'arrive à Porchefontaine...

VENANT du quartier Saint Louis, il y a
maintenant sept ans que je suis à
Porchefontaine, seul endroit de Ver-
sailles où il y avait encore à l'époque
quelques terrains à construire...
« Ah ! Vous quittez Versailles !... »
Voilà ce que j'entendais alors d'un
petit air compatissant... ou condes-
cendant, comme si Porchefontaine
n'appartenait pas à notre ville, com-
me si habiter Porchefontaine était dé-
choir. Et c'était

pour moi un sujet d'étonnement, voire
même d'irritation.

Et puis j'ai compris... très vite
d'ailleurs.

Porchefontaine se démarquait bel
et bien des autres quartiers. Mais en
bien, contrairement à ce que l'on
avait pu me laisser entendre.

Une ambiance, une façon de vivre,
une qualité de relation très différente,
bien loin de l'anonymat connu précé-
demment où il fallait
presque se prévaloir de
quelques quartiers de no-

blesse pour être acceptée dans la
bonne société versaillaise. Ici, une
décontraction, un style de vie, une
chaleur d'accueil...

GABRIEL, BON VOISIN, M'ACCUEILLE...

Ce fut tout d'abord Gabriel (et je
m'en souviens avec beaucoup d'émo-
tion), un de mes voisins, un vieux
Porchefontain maître ébéniste. Il sui-
vait avec intérêt toutes les étapes de la
construction. Lorsque je venais sur le
chantier, il m'offrait des roses de son
petit bout de jardin et quand je suis
venue pour y habiter, il m'a tout de
suite présenté tous les gens de la rue.
« Ici habitent les X, là les Y... savez-
vous qu'ils ont une vigne ?... et les Z
avec leurs si beaux enfants ! » Tout
cela avec gentillesse, bienveillance,
un sens de l'autre éminemment res-
pectueux.

ET, AU DELÀ, LE QUARTIER...

La véritable intégration s'est faite
grâce à l'école, dès les premiers
jours de cours préparatoire.
Echanges enrichissants avec d'autres
mamans qui prenaient le temps d'in-

former, de discuter, de présenter les
activités de l'école et du quartier.
Mais qui prenaient aussi le temps de
rire, de s'inviter, le temps de vivre
tout simplement. Très vite aussi, j'ai
apprécié les rencontres sur le
marché le samedi et le mercre-
di (un petit air de campagne) et
l'accueil chaleureux chez les
commerçants de proximité où
on est reconnue.

Voisins, Voisines, dites-
vous ?

C'est un mot qui a du sens à
Porchefontaine.



La Voisin : l'affaire des poisons.

Le voisin, c'est celui qui change quand on déménage.

Voisin de pas lié : personne avec qui vous n'avez pas de contacts.

bite chez une voisine DOSSIER

Voisiner est essentiel pour M. et M^{me} K.

Le devinant, nous sommes allés leur rendre visite...

D'abord, pour eux, voisiner c'est déjà lutter contre l'anonymat. « Vous connaissez tout le monde » leur a dit un jour une relation rencontrée chez un commerçant, « moi je ne connais pas mon voisin du dessus ! »

Chez les K. on cultive le bon voisinage

DE leur « tour de contrôle », un immeuble de deux logements superposés, à l'angle de deux rues, ils maintiennent le contact. Lui entretient, sans trêve ni relâche, un jardin ouvert sur la rue, ce qui facilite les contacts.

Voisiner dépend des lieux : ainsi dans une des deux rues c'est plus facile que dans l'autre.

Mais n'allez pas croire que cette volonté de voisinage

des K importe leurs proches car « être bon voisin c'est rester dans la discrétion ».

LE PLAISIR DE FAIRE PLAISIR !

Ayant emménagé ici à la fin des années cinquante, les K. ont vu se succéder bien des voisins : les plus proches ont changé de deux à quatre fois. D'être maintenant les anciens leur facilite certainement les choses, mais, à vrai dire, M. et M^{me} K ont toujours cru dur comme fer aux vertus du bon voisinage, vécu pour ses valeurs : accueil, détection des besoins et des difficultés des proches, proposition de services, simple volonté de faire plaisir.

« Ah ! le plaisir de faire plaisir ! » Cela crée comme une dynamique, et « s'étend

de proche en proche, ou, du moins, ce devrait être la règle ».

C'est pour eux une vision militante, eux qui sont impliqués, ailleurs, dans la vie associative, et qui souhaiteraient une « contagion » et un développement « de la convivialité » en « donnant et recevant de la chaleur ».

Il n'y a pas de recettes, plutôt une attitude permanente, hors de toute référence confessionnelle, consistant à « cultiver les choses positives de la vie, les apprécier au niveau des pâquerettes ». Ce n'est pas une vision angélique de la vie mais un effort toujours renouvelé à faire en direction des autres, ne serait-ce que parce qu'ils changent...

LES JEUNES C'EST ESSENTIEL

Et puis, il y a les enfants et les jeunes ! Quand ceux des K étaient à la maison, les contacts se faisaient naturellement (même si parfois les contacts sont parfois rudes entre enfants). On pouvait alors jouer au foot dans la rue, enfants et adultes mêlés... Après il a fallu faire un effort vers les jeunes et avoir la patience nécessaire « pour que ça accroche ». M. et M^{me} K sont, par exemple, invités aux sketchs que montent quatre de leurs jeunes voisins, et apprécient fort ces relations spontanées entre générations.

ET LA RETRAITE ?

Elle facilite les choses. On est davantage là. On peut « perdre du temps » dans la rue, en allant au marché... occasion supplémentaire d'entretenir ce climat de bon voisinage.

« Chacun cherche son chat »...

Sur le dossier « Animaux de compagnie de mes voisins » je peux vous écrire deux tomes, ou même plus ; ma « cage » d'escalier ressemble plutôt à un zoo : le bouledogue et sa sœur croisée-mâtinée lévrier afghan-chiwawa ; le malheureux chien-

loup sans son traîneau ; le tire-sa-mémère-à-lui-pour-aller-faire-son-p'tit-pipi-avant-de-manger ; et... qu'est-ce qui est plus sot qu'un caniche ?... C'est deux caniches, surtout quand ils sortent à 22h30 et le font savoir à nous tous, braves et honnêtes voisins, déjà assoupis... puis... faut pas croire... on n'a pas peur... m'enfin, quand le boxer miniature nous agresse en plein ascenseur... c'est terrible, et je vous passe les odeurs les jours de pluie au retour de la promenade. Chats ?... chat va bien... Ils sont discrets. Nous, on a quand même eu une jolie mini tortue qui a résisté un an.



Voisine âge : chose qu'il ne faut jamais dire, par galanterie.

Il n'est de voisin qui ne voisine

Qui a bon voisin a bon matin

Cette année, pour mes 60 ans, j'avais décidé de longue date d'inviter, pour une grande soirée, tous les gens que j'aime, enfin presque tous, car je n'avais plus de contact avec certains, et puis, pour d'autres, parce qu'ils nous ont définitivement quittés, bien trop tôt...

Les 60 ans de Jean-Pierre



J'AVAIS donc, dans la nuit du 4 juillet, réuni plus de quatre-vingt-dix personnes chez Maître Kanter, à côté de notre château. Il y avait là ma compagne, mes enfants, ma marraine, des parents de mes enfants, des amis d'enfance, des amis de régiment, des amis de longue date, des relations professionnelles qui sont devenues des amis parce qu'on s'apprécie entre gens de bonne humeur, et pour terminer, j'avais invité sept couples de voisins de la rue Yves le Coz.

POURQUOI LES VOISINS À PAREILLE FÊTE ?

C'est tout simple. J'ai la nostalgie de mon village d'enfance du Loir-et-Cher où tout le monde se connaît, où tout le monde parle avec tout le monde. Ici, à Porche-fontaine, j'agis de la même façon, je vais vers les gens, je me présente, ils se présentent, on bavarde, on

noue des relations, on vit comme nous le souhaitons, en bonne harmonie et intelligence. Je voulais que ceux-là soient aussi autour de moi, car ils font partie intégrante de mon existence. Je les sais là quand j'ai besoin d'eux. Je suis là quand ils le désirent. Je joue avec leurs enfants comme un grand-père. Je suis à l'écoute des ados et leur donne des tuyaux que leurs parents ont du mal à leur passer. J'essaie d'être joyeux et de leur communiquer ma joie de vivre. Et puis, ils sont si gentils. Voilà, tout simplement, comment je vois mes voisins/voisines.

Jean Pierre Rocher

Dossier réalisé par Marie-Thérèse Blanchard, Michel Brunetti, Marie-Noëlle et Alain Roger, Jean Sebillotte, Hélène Volcler.

Quand j'ai voulu tailler mes arbres, mon voisin

m'a prêté une échelle. Depuis, j'ai acheté une

échelle. Je ne vois plus mon voisin.

Quand votre voisin est une « zone », ou encore mieux deux « zones »...

Voisins alternatifs : le courant passe-t-il ?

ENTRE deux zones, entre deux rythmes, entre le flux et le reflux, entre la semaine et le week-end, nous voisinons sans voisiner. En fait, nous jouons plutôt l'alternance. Il arrive même que nous ne nous croisions pas du tout : nous partons quand ils arrivent et quand nous rentrons, ils sont déjà partis. Dès la fin de la semaine, nous occupons le terrain qu'ils nous ont abandonné pour le week-end. Mais de façon étrange, c'est l'absence de contact qui provoque des frictions : « Tu as vu ce qu'ils ont jeté ? ça déborde sur le trottoir ! ». Et eux : « Les gamins sont encore venus jouer sur les parkings ! Quels vandales ! ». Agacements, petits mots vengeurs dans les entrées d'immeubles...

ELLE COURT, ELLE COURT LA RUMEUR...

A certaines périodes, ce sont les rumeurs qui courent : « Il paraît que la zone va s'étendre jusqu'à l'autre rue et qu'on va exproprier la maison du coin ». « C'est pas vrai ! Un beau jardin comme ça ! ». « Attends ! On parle d'élargir la rue pour laisser passer les camions, et de reprendre un mètre sur les jardins. » Ah ! Les jardins et les camions ! C'est vrai qu'ils sont énormes les semi-remorques qui

sont parfois obligés de défoncer un peu les voitures en stationnement pour tourner. Là, on ne parle plus que par pétitions. Et les riverains sont vraiment fâchés, ou encore étonnés le jour où les semi-remorques, après avoir renoncé à tourner, repartent en sens interdit : on ne s'y attend pas forcément.

DIS MOI OÙ TU HABITES, J'IRAI Y TRAVAILLER

Mais le tableau de ces voisinages houleux n'est pas si noir. Ceux qui sont à la maison à l'heure du déjeuner finissent par apercevoir de longues files de « voisins » qui vont tester les sandwiches du bout de la rue. On ne se salue pas, on ne se sourit pas, mais on se voit, c'est déjà ça. Les jours de déprime, on croit discerner une lueur hostile ou méprisante dans ces regards inconnus. Les jours de lucidité, on se dit que c'est vraiment trop bête, parce que s'ils travaillent près de là où on habite, rien ne les empêche d'habiter près de là où on travaille, alors...

ON N'ENTEND PAS LES VOIES, HEIN ?

Il reste les jours d'euphorie, les jours de beau temps où ils sortent les tables de ping-pong sur le parking. Ces jours-là, on les entend rire et sans être ridicule on peut

avoir un sourire complice en passant. Ces jours-là, on se sent quasiment comme de vrais voisins. Et on se dit en rentrant à la maison (entre les deux « zones »), qu'ils sont vraiment sympas d'avoir construit leurs bureaux le long des voies et de garder pour eux le bruit des trains. Et dans un élan de reconnaissance, on pense très fort : « touche pas à mes zones ! »



En bref

Garage's No 18
Dans les
me :
7 no-
De
vue.
place
va
de
CD.
ont
le
a-
le
s
à
Blas...
UN CD va sor-
tir bientôt pour le groupe qui s'ap-
pelle maintenant Switch.



Thélème en concert



Switch en répétition

A chacun son créneau

Dans le complexe sportif au 61 de la rue Rémond, ils sont plus de 400 à venir du lundi au samedi partici-
per à l'un des nombreux cours
proposés par la section de Gym-
nastique Volontaire de Versailles
Porchefontaine.
Il faut croire que les animateurs, le
bureau, les vestiaires, les struc-
tures et la salle sont vraiment ac-
cueillants. La plage horaire
s'agrandit encore : 1h de cours
supplémentaire dès la rentrée de
janvier 99 pour attirer les coura-
geux du samedi.
Renseignements avant 20h au té-
lphone : 01 39 50 38 59 - 01
30 21 38 96 - 01 39 53 51 55 - 01
39 53 80 14

Notre valeur ajoutée : la solidarité

C'était les 14 et 15 novembre. Une
sorte de fête et de cohue chaleureu-
se dans ce lieu voisin de notre quar-
tier : le Centre Huit accueillait les
stands d'Artisans du Monde. Près
de 2000 visiteurs sont venus pour
acheter les produits de plus de 100
coopératives du Tiers Monde, mais
aussi pour le plaisir des yeux, pour
admirer l'originalité de l'artisanat
propre à chaque continent, ou pour
écouter conteurs et percussion-
nistes africains au salon de thé. Le
but de ce week-end : inviter chacun
à réfléchir sur le Commerce équi-
table, comment rendre plus justes
les échanges entre le Nord et le Sud.
La fête est finie, mais la boutique
Artisans du Monde est toujours ou-
verte du mardi au samedi.
Association Artisans du Monde,
1 rue St Honoré à Versailles.

Le cercle des poètes

APRÈS la nostalgie et le romanesque, nous voici dans le donqui-
schottesque ! Place à l'amour de l'humour !
Nous avons choisi, cette fois-ci, deux poèmes que l'on aime pour
leur originalité et qui prouvent que les Poètes ont quelquefois les
pieds sur la terre sans en avoir l'air !

Vengeance d'un poulet

Il me souvient, du temps récent où je vivais,
Niché dans la paille de la cour, je dormais,
Ouvrant bec et œil sous le chant du grain en pluie,
Maudissant celui du coq qui chassait la nuit.
Privé de poulettes, d'espace et d'idéal,
Je prenais du ventre sous le plumage sale.
Et je rêvais naïvement à mes vieux jours,
Aux présents tous pareils, dans cette même cour.
Saurai-je jamais de qui vint l'ordre assassin
Par lequel à mon humble bonheur on mit fin ?
Gare si en paradis - car sait-on vraiment ? -
Les animaux sur l'homme portent jugement.
Mais dans ma mort, qui pour vous a si peu de poids,
J'ai reçu une fielleuse et ultime joie :
Quand le bourreau m'a retiré de la cocotte,
Ma graisse ayant fondu, on me comptait les côtes.
Victime tendre et dodue je fus sacrifié,
Viande fade et chétive l'on va me manger.
Foi de volaille, pour cette mort de poulet
Me voici bien vengé !

B.A.



Parabole

La vache folle est une parabole...
Les moutons cabriolent...
L'argent rend muet le moins corrompu
Le paysan reste nu
Pendant que le franc symbolique
Deviend diabologique
Les végétariens n'y sont pour rien
La vache folle est une parabole...
Des moutons cabriolent...
Des enfants meurent de faim.
Les vaches vont à l'abattoir sans espoir
Les mourants sont végétariens
Sans avoir le choix de manger parfois
Qu'on leur donne du pain
On peut-être du riz ?
Ils gagneront bientôt leur paradis
Mais surtout qu'ils se prennent en main.
Ils n'ont plus de mains...
La vache folle est une parabole...
Les moutons cabriolent...

Olivia

Ecrivez à : Echo des Nouettes - Cercle des Poètes - 36, rue de l'Etang - 78000 Versailles
Elisabeth et Françoise attendent vos poèmes avec joie.

Poissonnerie DROMER

- 72 ans d'existence
- 72 ans d'expérience

14, rue Jean Moulin à Guyancourt 01 30 43 17 07

Marché de Porchefontaine



1927 1999

CARROSSERIE YVES LE COZ



STÉ M. GEFFRELOT

Règlement direct par les compagnies d'assurances
VÉHICULES de REMPLACEMENT

Tél. : 01 39 51 13 86 - Fax 01 39 51 70 44
44, rue Yves Le Coz - 78000 Versailles

Julio Caldera

Fruits secs et produits exotiques

Marché de Porchefontaine



E S P A C E L E C T E U R S

Avis de recherche !

ARRIVÉ à Porchefontaine en
1936, je suis allé à l'école ma-
ternelle, puis à l'école communa-
le jusqu'en 1942.... J'ai en mé-
moire beaucoup de souvenirs de
cette période dont votre journal
relate quelques événements. J'es-
père retrouver quelques anciens
de cette époque. Il y a déjà Roger
Jamet, Claude Mary (rue A. Sar-

raut), Postollec (dit Titou),...
mais j'espère en retrouver
d'autres, par exemple des an-
ciens scouts (j'ai été louveteau,
scout et routier à la 6e Ver-
sailles), André Boulier, Pierre
Morineau...

Maurice Gachiniard
(Denonville)

Lu dans le « Petit Futé » 98/99 de Versailles

« L'ÉCHO DES NOUETTES
Journal associatif de quartier,
cet Echo est animé pour et par
des Porchifontains, en clair les
habitants du quartier de Porche-
fontaine. Avec ses trois parutions
par an, ce petit huit pages a déjà
quelques numéros derrière lui et
consacre ses colonnes à des infos
diverses comme vie associative,
histoire du quartier, petites nou-
velles bien de chez nous et por-
trait d'une figure emblématique
du coin. Bien informé, bien mon-

té et bien emballé, le tout pour
10 F »

Quel honneur !

Nous recevons, après le bou-
clage de ce numéro, une très
longue lettre d'un groupe de rive-
rains du projet de la rue Coste, sur
le problème des eaux souterraines
qui circulent dans leur quartier.
Malheureusement, il ne nous
est plus possible de la publier.
Nous présentons nos excuses à
ces lecteurs.

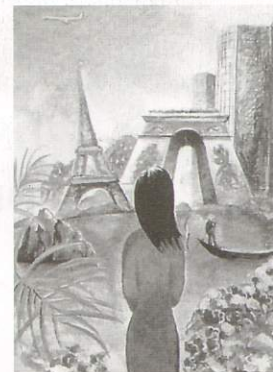
Bibliothèque, quoi de neuf ?

Nos lecteurs aiment :

- **Claude Michelet** - *La terre des Viables*
- **Pierre Assouline** - *La cliente* - Un récit sur la banalité du mal.
- **Zoé Valdes** - *Café Nostalgie* - L'exil et la nostalgie loin de Cuba.
- **Philippe Delerm** - *Autumn* - Une plongée dans l'univers insensé des peintres préraphaélites.
- **Maryline Desbioles** - *La seiche* - La part du rêve pendant la réalisation d'une recette de cuisine.
- **Jonathan Coe** - *La maison du sommeil* (Prix Médicis étranger).

Et aussi :

- **François Cheng** - *Le dit du Tian-yi* (Prix Fémina).
- **Homéric** - *Le loup mongol* (Prix Médicis).
- **Luc Lang** - *Mille six cents ventres* (Prix Goncourt des lycéens).
- **Paule Constant** - *Confidence pour confiance* (Prix Goncourt).
- **Dominique Bona** - *Le manuscrit de Port-Ebène* (Prix Renaudot).
- **Anne Wiazemsky** - *Une poignée de gens* (Grand prix du roman de l'Académie Française).
- **Laure Adler** - *Marguerite Duras* (Prix Fémina de l'essai).



Nous avons continué nos com-
mandes de livres en « grands ca-
ractères », de bandes dessinées, de
livres pour les tout petits,... et
pour les plus grands.

Bonne année et à bientôt.

Bibliothèque municipale - Annexe de Porchefontaine
86, rue Yves le Coz - 2^e Étage (ascenseur) tél. 01 39 50 60 03

Boucherie YenK

Tél. 01 60 16 58 87

Marché de Porchefontaine

Monsieur YenK, sur le marché depuis un peu plus d'un an,
remercie tous les Porchifontains qui lui ont fait bon accueil



La corbeille des 4 saisons

Fruits et légumes

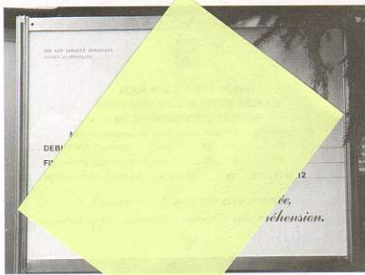
Marché de Porchefontaine (à côté de la Poste)

Philippe Ioli et son équipe, à votre service



On enfouit les câbles aériens

Vous le trouvez inesthétique, il vous gêne et vous pestez : un chantier a été ouvert rue Yves Le Coz. La rue est souvent barrée aux automobilistes...



Girardon, tous les câbles aériens sont enterrés (câble-télé et éclairage public compris). Le cas du gaz est un peu à part : il s'agit de profiter des travaux de voirie pour refaire les conduites et éviter d'intervenir pour régler des incidents alors que la rue vient d'être refaite. Pour

effectués dans la rue Jean de La Fontaine ».

C'EST COÛTEUX ET CELA PRENDRA DU TEMPS

Alors, question faussement innocente : « et dans la rue Berthelot ? » Réponse très franche : « Ah ça... ». Venant à l'aide de



PAR un grand panneau GDF et GDF s'adressent aux passants : « Pour mieux vous servir nous améliorons votre réseau de distribution d'énergie ». Nous sommes invités à appeler M. LEGER. Appelons-le donc ! L'accueil est très aimable, ainsi que celui de M. JAMBUT, des services techniques de la Mairie.

TOUS LES CÂBLES

« Sur le tronçon de la rue Y. Le Coz allant de la rue Coste à la rue

l'électricité les fils arrivent chez les particuliers dans un coffret situé en façade, ensuite par tranchée, si nécessaire, ils sont raccordés à l'installation existante. La Mairie souhaite aboutir à terme à bannir les câbles aériens des rues de Versailles. Cet objectif est réalisé au gré de la réfection de la voirie selon un programme de travaux sur cinq ans. A Porchefontaine, l'opération suivante a déjà commencé rue des Moines. Ensuite les travaux seront

notre interlocuteur, nous avançons un terme général à l'opération : « peut-on dire que tout sera fini en 2020 » ? Réponse : « cela semble réaliste, car c'est une opération très coûteuse et, de ce fait, très longue et progressive ». A noter que, dans la partie ainsi refaite de la rue Yves Le Coz, les places de parking sont aménagées et qu'une piste cyclable est créée.

Patience donc. Vingt ans c'est peu et pensez aux oiseaux qui apprécient fort ces perchoirs...

Jean Sebillotte

En bref

CLAP 53

L'association « CLAP 53 » a organisé la « Fête du Beaujolais nouveau » le 19 novembre dans la joie et la bonne humeur, ainsi que la « Foire aux jouets » début décembre.

Une école pour un village malgache

Madame Martinet, directrice de l'école maternelle Pierre Corneille, avait sensibilisé les Porchefontains en général et les

la Maternelle de la Maternelle P. Corneille, et les petits écoliers malgaches.

Saluons cet échange culturel entre Porchefontaine et le village d'Alasora situé dans la banlieue sud d'Antananarivo, capitale de Madagascar.... et bravo aux Porchefontains.

Journée mondiale du refus de la misère

Le 17 octobre, à l'initiative du mouvement ATD Quart-Monde, une centaine de personnes se sont réunies rue Rémond à l'emplacement de l'ancienne Cité des Grands Chênes (voir Echo n° 9) à l'occasion de la Journée Mondiale du Refus de la Misère.



Les anciens de Porchefontaine

La prochaine réunion se tiendra comme l'an passé au restaurant « Le Jardin d'Orchidée » le dimanche 21 mars à 12h. Renseignements et inscription au 01 30 58 14 78.

Nous nous associons à la peine de Anne et Hubert Maquet, responsables de l'association « Le muguet de l'espoir », qui ont perdu leurs fils Antoine courant décembre.

LA PAROLE AUX PARENTS D'ÉLÈVES



La Maternelle Yves le Coz pour l'an 2000 !

C'EST une vieille demande des parents depuis plus de 20 ans, toujours renouvelée, puisque non réalisée. Après trois ans de réunions et de concertation avec la mairie, les parents croient enfin voir le début de ces travaux, certes gênants, mais indispensables pour le rééquilibrage scolaire du quartier. Lors de la réunion de février 98, la mairie promettait le début des travaux à la fin de l'année scolaire pour pouvoir effectuer démolition et évacuation des gravats pendant les vacances. Début juin, la date était repoussée après les vacances de la Toussaint. Lors du Conseil d'école de début novembre, le représentant de la ville annonce le nouveau calendrier suivant :

- mise en service de la restauration en septembre 1999 ; également fin des travaux du rez-de-chaussée du bâtiment actuel et de deux classes ;
 - fin des travaux en février 2000.
- En attendant, les parents de la F.C.P.E.* demandent :
- une concertation permanente sur les problèmes de sécurité ;
 - la mise en place d'une barrière le long du trottoir entre l'école et le Centre Technique (futur lieu de restauration pendant les travaux) ;
 - un accès pour les camions à partir des Cisterciens, cette solution permettrait une meilleure circulation ;
 - la présence d'un deuxième agent.

Pour le conseil local FCPE, Joël Coste

* Fédération des Conseils de Parents d'Élèves

Pour un aménagement du temps de midi

FORTS du succès que nous avons remporté aux dernières élections de parents d'élèves (+2 sièges au Conseil d'école), nous nous attelons désormais à un nouveau chantier relatif à l'aménagement du temps du repas. Dans l'esprit de la circulaire ministérielle parue le 16 juillet 1998 (Bulletin Officiel n°29) sur la mise en place du Contrat Educatif Local, nous considérons comme essentiel la bonne utilisation du temps libre dont disposent les enfants à midi.

Or, cette circulaire nous dit que « la manière dont un enfant met à profit son temps en dehors des heures de classe est importante pour sa réussite scolaire, l'épanouissement de sa personnalité et son apprentissage de la vie sociale (et qu'il convient donc de prévoir (...) une organisation de ce temps, propre à favoriser le développe-

ment harmonieux (des enfants) ».

A cet effet, les représentants de la P.E.E.P.* de l'école primaire Pierre Corneille - en concertation avec la F.C.P.E. - réfléchissent à l'élaboration d'un projet à présenter à la municipalité, visant la proposition d'activités sur ce temps de restauration. 60 enfants environ sur 226 fréquentant l'école seraient concernés.

Les parents intéressés par notre projet peuvent prendre contact avec nous. Vos suggestions peuvent être déposées :

Boîte aux lettres P.E.E.P. - Ecole Élémentaire Pierre Corneille, 3 rue Pierre Corneille à Versailles. Nous apporterons un soin particulier à vous répondre.

A bientôt.

Marie-Liesse de Chamisso

* Fédération des Parents d'Élèves de l'Enseignement Public

La Fourmi n'est pas prêteuse ? Demandez-le elle travaille si bien !
 Une fourmi forcée de travailler main-... pas ch...
 les Porchefontains : Sarraut, tout près, là bas... 340.

Gérard Delage Installation - Dépannage - Entretien
 Chauffage Ventilation Alarme Interphone Portail automatique
 01 39 51 71 46 06 07 42 22 69
 34, rue Yves Le Coz - 78000 Versailles

PAPETERIE DES ÉCOLES
 LIBRAIRIE - PRESSE
M. LOUETTE
 6 bis, rue Coste - 78000 VERSAILLES

Solutions des mots croisés de la page 3
 Horizontalement : A. Sortilège - B. AMA. Nitre - C. Vociférer - D. Opères - E. UHN (Hun) - F. Ratinée - G. Etatis - H. UAR (R.A.U.). Obéie - I. XIS (Six). Nasse
 Verticalement : 1. Savoureux - 2. Omo. Hâta - 3. Racontars - 4. IP (Pi). AT - 5. Infection - 6. Lier. Isba - 7. Etreintes - 8. Grès. EIS (Isée) - 9. EER (Rée). Lésée

la Gazette
 Librairie Papeterie Journaux
 Antoine Scibor 1
 Versailles

PORTRAIT

Infirmière au service du quartier

Sœur Marie-Bernadette

Huit heures du matin... Départ de la communauté des Sœurs Servantes du Sacré-Cœur au 109 avenue de Paris, pour les premiers soins à domicile. « Les piqûres, c'est tous les jours, même le dimanche. A l'époque des anticoagulants qu'il fallait injecter toutes les douze heures exactement, on commençait à huit heures, juste après la messe. Pendant des années, pour la calcepine, c'était huit heures-vingt heures. On repartait après le dîner. Cela pouvait durer des mois quand les gens étaient immobilisés. Il y avait aussi les urgences très tard le soir. Dans certaines familles musulmanes qui se conformaient à l'interdit de boisson pendant le Ramadan, - elles étaient nombreuses autrefois à la cité des Grands Chênes, - il fallait retourner quand la nuit était tombée. En octobre, novembre, avec les vaccins antigrippe, il y a beaucoup de travail. Actuellement, les médecins prescrivent moins de piqûres à domicile. Autrefois, je pense que c'était, pour eux, une façon d'être sûrs que les soins seraient faits en même temps ». Elle se souvient, la sœur Marie-Bernadette... Depuis 1992, elle a cessé de travailler comme infirmière à domicile dans le quartier, mais ses attaches restent très fortes avec l'autre rive de l'avenue de Paris.

PATRONAGE ET DISPENSAIRE

« A l'époque, les gens avaient moins de moyens dans le quartier. J'ai connu des familles très démunies. Cela a changé à Porchefontaine. Regardez le 4 de la rue des Célestins, là où nous avions le catéchisme, le patronage, l'antenne des soins du dispensaire, et, pendant longtemps, la distribution des repas de la soupe populaire livrée par le bureau d'aide sociale. Et bien maintenant, ce sont trois belles maisons. Je me rappelle des poètes qu'il fallait allumer le matin très tôt avant le catéchisme et le patronage des filles avec lesquelles on faisait la couture. Les garçons, eux, étaient rue de Condé. A

l'époque, on ne les mélangeait pas. Plus tard, je suis allée à « Vie montante ». On faisait le réveillon le 24 décembre au soir avec quarante à cinquante personnes. La dinde était cuite à la boulangerie, le centre de soins transformé en cuisine. En sortant du catéchisme ou du patronage, nous allions donner les soins. On s'attache particulièrement aux malades suivis pendant longtemps, ceux chez qui il arrive d'aller tous les jours pour des ulcères, des escarres, la toilette. Souvent les familles qui avaient du souci demandaient une prière à la communauté. Dans le quartier, on était les « sœurs ». Cependant, parfois, on nous disait : comment faut-il vous appeler ? ».

SŒUR NICOLE ET LES AUTRES...

Entre tous ceux qu'elle a côtoyés pendant trente-cinq ans de bons et loyaux services, les enfants et les parents du caté, les jeunes du patro et des colos, le club du troisième âge, toutes les familles de ses malades, on se demande qui n'a pas rencontré la sœur et son inaltérable sourire qu'elle abritait consciencieusement sous son casque de motocycliste avant de reprendre la route. « Pendant trente ans, j'ai circulé en mobylette dans le quartier. C'est très pratique, aucun problème de stationnement, on peut toujours s'arrêter. Les gens vous voient, il y a plus de conversations spontanées. A l'époque, les sens interdits n'étaient pas encore apparus. »

Depuis six ans, sœur Marie-Ber-



nadette ne travaille plus sur le quartier, mais le centre de soins continue à fonctionner avec sœur Nicole et deux autres infirmières qui vont aussi à domicile. Elle se dit beaucoup plus timide que sœur Martha avec laquelle elle a longtemps travaillé. « Elle, elle allait de l'avant. Moi, j'osais moins ».

Peut-être... Mais la base est la même. Quand le « 109 » vient à domicile, en principe c'est du tout compris : attention et disponibilité incorporées aux soins. C'est la direction indiquée dans les textes sacrés lus, dès le matin, pour être vécus jusqu'au soir, même après le dîner.

Marie-Jo Jacquey

Calendrier

JANVIER

- Jeudi 21 RÉSEAU D'ÉCHANGE DE SAVOIRS (SALLE 21) : 14 h - Compte-rendu de voyages : la Syrie
- Samedi 23 IMPROVISATION THÉÂTRALE : Présentée par Bing Bang Théâtre
- Dimanche 24
- Samedi 30 CONCERT DE MUSIQUE ACTUELLE 20 h 30

FEVRIER

- Mardi 2 RÉSEAU D'ÉCHANGE DE SAVOIRS (SALLE 21) : 14 h - Entretien avec Kiên Huynh, auteur du livre « le dernier appel » - 14 h
- PEUPLES ET IMAGES : 14 h - Voyage au pays des Papous
- Samedi 6 JURIS ASSOCIATION : 9 h 30 - Gestion comptable des associations (entrée libre)
- Dimanche 7 CONCERT MOZART, PEROGOLÈSE ET BACH par l'ensemble instrumental Pachelbel
- Samedi 13 DANSES Spectacles et rencontres de troupes de danse avec Corps et Ames
- Dimanche 14

MARS

- Dimanche 7 FORUM « CHARITÉ-SOLIDARITÉ » Square Lamône à l'initiative de la paroisse St Michel, avec le CSC
- Mardi 9 REPAS RETRAITÉS MUSICAUX
- Samedi 13 JURIS ASSOCIATION : 9 h 30 - Le maniement des fonds publics par les associations - Entrée libre
- CONCERT DE MUSIQUE ACTUELLE 20 h 30
- Dimanche 21 CONCERT LÉOPOLD MOZART ET HAYDN par l'ensemble instrumental Pachelbel
- Mardi 23 PEUPLES ET IMAGES : 14 h - L'Égypte

AVRIL

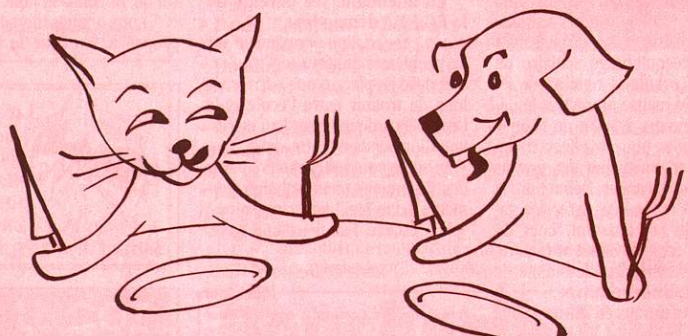
- Mercredi 14 SPECTACLE ENFANTS
- Mardi 27 PEUPLES ET IMAGES : 14 h - La Hongrie

Salle Delavaud, 86, rue Yves le Coz
sauf indication contraire

Informations sous réserves.
Renseignements CSC (Centre socioculturel) : tél. 01 39 02 12 41
Réseau d'échange de Savoirs : tél. 01 39 51 76 53

Mi-avril, parution du numéro 11 de l'Echo des Nouettes

Mousselines, terrines et babines... !



Ce n'est pas cher ! Pour 11,95 francs, vous avez 4 boîtes de 100 g de mousselines au gibier, à la dinde, au canard, au saumon et aux crevettes. Miam, miam ! Pour 17,95 francs, vous avez 3 boîtes de 300 g de terrines au gibier, au canard, à la truite de mer. Miam, miam ! Il faudrait plutôt dire : « Miaou, miaou ! » et « Ouah, ouah ! » Ces mousselines succulentes et ces délicieuses terrines sont destinées aux petits chats et aux petits chiens. C'est une publicité de Noël trouvée dans ma boîte aux lettres. Noël, une fête religieuse, dont on a parfois oublié le sens, mais

qui reste, grâce à un nouveau-né, la fête de la tendresse. En regardant leurs minets et leurs toutous se poulcher les babines en leur joyeux Noël, ceux qui les auront ainsi gâtés penseront-ils, dans leur suave bonheur, que 850 millions d'êtres humains sont sous-alimentés et que 35 000 enfants meurent chaque jour. De quoi s'indigner ! Mais prenons l'affaire par un autre côté. Pour qu'ils aient pour les chats et les chiens tant de tendresse, comme ils doivent eux-mêmes en manquer !

le billet
de Noël Copin